

BERGERS

© L. Vignal



> ÇA PARLE DE : #ÉLEVAGE #TRANSHUMANCE #TERRITOIRE
#PLAINE DE LA CRAU

ACTIVITÉ AGRICOLE, ÉLEVAGE ET PASTORALISME SE MÊLENT À UN ARTISANAT ET DES SAVOIR-FAIRE SINGULIERS, CEUX DES BERGERS DE LA PLAINE DE LA CRAU, SITUÉE À L'OUEST D'ARLES.

LA PLAINE DE LA CRAU EST UNE DES DERNIÈRES STEPPES D'EUROPE. Elle s'étend sur un territoire formant un triangle entre Arles, Salon-de-Provence et Port-Saint-Louis-du-Rhône au sud. L'élevage ovin est une des principales activités de la Crau et ce depuis l'Antiquité. A partir de la fin du 16^e siècle et l'aménagement d'un système d'irrigation, une partie de la plaine a été transformée en terres cultivables. On y cultive du foin, labellisé "foin de Crau". Depuis le début du 20^e siècle, l'urbanisation s'étend sur la plaine et ses activités traditionnelles en sont modifiées, remplacées par des activités économiques de production et de transport notamment, posant de nouveaux enjeux tant culturels qu'écologiques. Son écosystème singulier, appelé le "coussoul", est néanmoins protégé grâce à l'instauration de la réserve naturelle nationale des Coussouls de Crau.



Troupeau dans la plaine de la Crau, © L. Roux, coll. Museon Arlaten.

L'ÉLEVAGE OVIN RESTE UNE DES ACTIVITÉS PRINCIPALES et spécifiques à ce territoire. Le mouton Mérinos que l'on y élève n'est pas destiné à l'alimentation mais à la production de laine. La race Mérinos d'Arles apparaît au 19^e siècle, issue d'un croisement entre des brebis locales et des béliers Mérinos espagnols. Ce type de mouton, que l'on trouve surtout dans le sud-est de la France, est adapté à la transhumance « Crau-Alpes », car il supporte bien à la fois l'altitude et la sécheresse.

LE BERGER : FIGURE MYTHOLOGIQUE ET BIBLIQUE, proche de la nature, ce personnage est idéalisé dans l'histoire du monde occidental depuis ses origines. Présent dans l'œuvre de Frédéric Mistral **Miréio**, le berger avait bien entendu toute sa place dans le musée. Réunissant métier, mode de vie, artisanat et savoir-faire, la figure du berger en Provence et notamment sur le territoire de la Crau, tient une place importante tant dans l'économie agricole locale que dans les représentations mentales.

LE TRAVAIL DU BERGER EST VARIÉ : techniques agricoles, relations sol/climat, techniques d'élevage, de sélection et de reproduction de ses bêtes... il est bien entendu rythmé par les saisons.

En automne et dans la Crau, c'est la période de la mise bas des agneaux. Le troupeau doit bénéficier d'une alimentation riche et abondante indispensable à la fin de la gestation et à la lactation. Vient ensuite l'hivernage. Le cheptel se déplace vers des terres voisines, où la nourriture est plus pauvre mais qui correspond aux besoins alimentaires des brebis à ce stade physiologique. Arrive ensuite la transhumance, à la fin du printemps. Le troupeau rejoint les massifs alpins où il restera jusqu'à l'automne.



UN MARQUEUR D'IDENTITÉ DU TROUPEAU : LES SONNAILLES. Celles-ci servent à le signaler, à repérer ou distinguer certaines bêtes. Les troupeaux sont ensonnaillés de manière variée selon les régions ou les circonstances : des cloches plus volumineuses et sonores sont accrochées au cou des bêtes lors des départs en transhumance, alors que le son est plus feutré et épars au pâturage. La proportion de bêtes ensonnaillées et les différentes formes de cloches donnent une sonorité particulière au troupeau, choisie par le berger.



© F. Pourcel, coll. Museon Arlaten.

Mais encore : Fiche Territoire et Muséographie



Vitrine de la transhumance, 2020, © C. Grellier, coll. Museon Arlaten.



Retour d'un troupeau transhuman, © T. Jourdan, coll. Museon Arlaten.

MAIS ENCORE : LA TRANSHUMANCE

Le but de la transhumance est de conduire les bêtes là où l'herbe est la plus nourrissante : l'hiver dans les plaines, l'été dans les montagnes. Le départ en transhumance des troupeaux depuis la Crau où ils passent l'hiver, jusqu'aux Alpes où

ils "estivent", se fait au moment de la saint-Jean (24 juin). Autrefois, des milliers de bêtes étaient conduites à pied jusqu'aux alpages. L'âne de bât, acteur essentiel de la transhumance, portait le matériel, la nourriture des bergers, le sel pour les brebis et les agneaux. L'évolution des modes de vie a modifié cette pratique millénaire : les bêtes font aujourd'hui la route en camion ou en train.

Au Museon Arlaten, la vitrine de la transhumance est organisée selon les principes de Georges Henri Rivière, avec un fond noir, un éclairage directionnel, une architecture transparente et la suspension des objets par des fils de nylon, visant à valoriser les objets en les sortant de leur milieu naturel, à suggérer leur usage sans en imiter la réalité.